

La Bundeswehr introduit le Puma

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un *Puma* de 1^e génération présenté par la Bundeswehr lors d'une journée portes ouvertes.

Toutes les photos © Bundeswehr sauf mention particulière.

Armement

La Bundeswehr introduit le *Puma*

Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

L'armée allemande a construit, à la fin des années 1930, les premiers « chars de grenadiers » ou Schützenpanzerwagen (SPz) modernes. Ces engins semi-chenillés étaient révolutionnaires pour l'époque, mais étaient complexes et coûteux. Ils ont donc été produits en faibles nombres, n'équipant jamais plus d'un bataillon au sein d'une division blindée. Et ces engins ont par ailleurs été fréquemment détournés pour être employés en tant que véhicules d'exploration, armes d'appui, chasseurs de chars, etc.

La Bundeswehr, qui renaît en 1949, s'équipe très rapidement avec de petits engins chenillés développés à l'époque par Saurer en Autriche, qui deviendra quelques décennies plus tard Steyr-Daimler-Puch. Deux châssis relativement communs, HS11 et HS30, forment une famille de véhicules à partir de laquelle de nombreuses versions spécialisées sont développées. La version destinée à l'infanterie mécanisée (Panzergranadiere) est armée d'une tourelle dotée d'un canon de 20 mm et d'un ou deux affûts de mitrailleuses.

L'ère du *Marder*

Le *Marder* est développé au cours des années 1960 et introduit en 1971. Il est produit à 2'136 exemplaires et connaît un certain succès à l'exportation - notamment vers l'Argentine où il sert en deux versions : SPz et char léger. Sa conception et son haut degré de protection - il pèse 28,5 tonnes, soit pratiquement le poids d'un char de combat du moment - permet aux grenadiers de chars d'engager leurs armes depuis l'intérieur du véhicule : fusils d'assaut, jusqu'à trois mitrailleuses, jusqu'aux armes antichars (efa Milan) pour lesquels un affût est installé sur la tourelle.

Le M113 n'a jamais considéré dans la Bundeswehr comme un « char de grenadiers », mais plutôt en tant que « véhicule de transport de troupes » (Mannschaftstransportwage MTW). Ses nombreuses versions

spécialisées sont employées en tant que chars de commandement, chars porte-mortier, transport de munitions, engins d'observation pour l'artillerie. Le coût élevé du développement d'un véritable SPz durant les années 1970 lui ouvre une nouvelle opportunité : au sein des bataillons de grenadiers de chars, la 4^e compagnie était montée sur MTW et non sur SPz. Il n'y a pas de petite économie.

Le concept du SPz a fait couler beaucoup d'encre. Beaucoup, à l'Ouest, n'ont pas compris pourquoi le *Marder* devait être si gros, si lourd et si cher - en comparaison d'un BMP-1 qui, lui, emporte davantage de grenadiers, est plus compact, plus léger (13,2 tonnes), moins cher, dispose d'un lanceur d'engins filoguidés antichars et d'un canon de 73 mm à rechargement automatique. Cela sur le papier. Et il faut attendre la guerre du Golfe de 1991 pour voir éclater au grand jour les lacunes de ce dernier. Et, partant, de comprendre l'importance d'un engin permettant de transporter l'infanterie mécanisée au plus près des chars de combat.

La chute du mur

Au début des années 1990, le *Marder* est déjà obsolète. Le M2 Bradley américain est entre-temps devenu la référence occidentale. Celui-ci pèse désormais 30 tonnes et emporte un canon de 25 mm stabilisé et un lanceur d'engins filoguidés TOW à longue portée.

Le développement du *Puma* par KMW et Rheinmetall débute en 1996 et le prototype est prêt en 2007. Mais à cet instant, la Bundeswehr est en train de réduire la voilure et retarde à plusieurs reprises son introduction. Il faut donc attendre 2015 pour que les premiers exemplaires soient remis à la troupe. En 2018, 190 exemplaires ont été fabriqués. La commande originale de 405 a été réduite en 2012 à 350 exemplaires.

Le nouveau SPz pèse entre 31 et 43 tonnes, selon le niveau de protection exigé. Aux trois hommes d'équipage

s'ajoutent six grenadiers. Le canon de 30 mm a été conçu afin d'atteindre des buts à haute élévation - particulièrement dans le contexte des combats en zones urbaines. Une mitrailleuse et un missile antichar Spike complètent cet armement. Contrairement à son prédécesseur, l'intérieur du *Puma* permet aux grenadiers de se faire face plutôt que de se tourner le dos ; et la rampe a été sensiblement agrandie.

Plusieurs pays considèrent l'acquisition d'un tel engin : Australie, Canada, Chili, Croatie et République tchèque. Mais la concurrence dans ce segment de marché est rude, contre la famille CV90, M2/M3, ASCOD sans parler des milliers de BMP-1 et BMP-2 disponibles sur le marché de l'occasion.

Introduction

Ce printemps la Bundeswehr a introduit le *Puma* au sein du programme « New Equipment Training » (NET) du 9^e département du Centre de formation de la Bundeswehr à Munster. L'unité qui l'a prise en main est le 122^e Panzergrenadier Bataillon dont les cantonnements sont à Oberviechtach.

Actuellement, la Bundeswehr compte 11 bataillons d'infanterie blindée, dont deux de réserve :

- Panzergrenadier Btn. 33 à Neustadt et 92 à Munster (Panzer Lehr Brigade 9) ;
- Panzergrenadier Btn. 212 à Augustdorf (21^e brigade blindée) ;
- Panzergrenadier Btn. 401 à Hagenow, 411 à Viereck et 908 (réserve) à Viereck (41^e brigade mécanisée) ;
- Panzergrenadier Btn. 112 à Regen et 122 à Oberviechtach (12^e brigade blindée) ;
- Panzergrenadier Btn. 371 à Marienberg, 391 à Bad Salzungen et 909 (réserve) à Marienberg (37^e brigade mécanisée).

Notons au passage que ces bataillons ne comptent que trois compagnies de combat. A l'engagement, ces formations doivent être panachées avec des éléments issus des cinq bataillons de chars restants, dont la structure est identique.

A+V



Le *Puma* actuel, dit de 2^e génération, dispose d'un périscope panoramique au sommet de la tourelle et de capteurs améliorés. Celui-ci était présenté à Eurosatory 2018. Photo © Auteur.



L'intérieur du *Puma* actuel est spacieux. Il contraste avec les premières générations de son prédécesseur le *Marder*.

Le *Marder* était caractérisé par un compartiment arrière et surtout une rampe trop restreintes. A l'origine, les grenadiers étaient assis dos à dos, comme sur les M2 *Bradley* initiaux, afin de pouvoir engager leurs armes à travers des meurtrières. Cette configuration est désormais abandonnée.

